

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



*Fête à Valeille
Messe des
Communions à
Clérac*



La Foi



*du
Centurion*

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JUILLET 2005

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- "*L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.*"

"*A quelque Eglise que les évêques soient attachés*" a dit Saint Jérôme, "*à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce.*"

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "*les évêques tiennent leur autorité de Dieu même.*"



Editorial

"Mettez-vous à l'écart et reposez-vous un peu" déclare Jésus à ses apôtres dans l'Évangile de Marc (6,31). S'imposer des vacances pour prendre du recul, changer de rythme, opérer une cassure, une déconnexion avec le quotidien, nous en avons tous besoin.

Heureux ceux et celles qui peuvent bénéficier de ces moments propices au repos, au calme et à la détente. Le stress grandissant de nos sociétés modernes dévore l'être humain de l'intérieur. Même en ayant une bonne santé il est parfois difficile de garder un bon équilibre.

Alors, si cela est possible, sachons larguer les amarres pour vivre autrement, pendant quelques jours ou quelques semaines.

"Quel signe devons-nous montrer pour attester que nous sommes tes disciples ?" demandent les apôtres à Jésus dans l'Évangile selon Saint Thomas. Le Seigneur leur répond: *"Dites, le royaume des cieux est à la fois un mouvement et un repos"*.

On attend d'un homme d'Église beaucoup de choses. Pour vivre pleinement son sacerdoce et transmettre efficacement la Parole de Dieu il est important d'avoir un bon équilibre; c'est une nécessité vitale !

Vivons donc ce temps des vacances comme une bénédiction, une grâce du ciel dans un monde en perte de signes et de repères. Mouvement et repos, action et contemplation, tel le flux et le reflux des vagues de l'océan nos vies ont besoin d'énergie et de paix.

T. TEYSSOT

Sommaire

1

Pages d'Évangile
Suite...

2

Vie de l'Église

3

Le Coin des Poètes

LE GALlicAN
REVUE DE L'ÉGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
☎ 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

Pages

Suite...

d'Évangile

En ce temps là, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout lieu où lui-même devait aller. Il leur disait :

La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Seigneur de la moisson de dépêcher des ouvriers à sa moisson. Allez! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Ne portez pas de bourse, pas de besace, pas de chaussures, et ne saluez personne en chemin.

En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison! Et s'il y a là un fils de paix, votre paix se reposera sur lui; sinon, certes, elle vous reviendra. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qu'ils ont; car l'ouvrier a droit à son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Et en quelque ville que vous entriez et où l'on vous accueille, mangez ce qu'on vous sert; et guérissez ses malades, et dites aux gens : Le royaume de Dieu est tout proche de vous. (Luc 10, 1-9)

COMMENTAIRE

Après l'établissement du collège des douze apôtres Jésus désigne donc encore 72 autres disciples, qui sont envoyés comme des sortes d'éclaireurs "dans toute ville et tout lieu où lui-même devait aller" (Luc 10,1-2).

Est-ce à dire qu'ils prolongent la Mission de Jean le Baptiste dans l'oeuvre de défrichage et de préparation du terrain pour la venue du Seigneur ? Oui et non; oui car leur passage dans telle ou telle ville permet aux habitants de mieux prendre en considération la personne et le message du Christ; non car ils n'ont ni la stature ni l'autorité de Jean le Précurseur; de plus ils sont revêtus par l'Es-

prit-Saint du charisme de guérison et d'exorcisme, alors que Jean le Baptiste n'a pas développé une telle activité.

Nous pourrions voir dans l'établissement des soixante-douze l'institution de l'exorcistat (troisième Ordre mineur conféré par l'Eglise); n'oublions pas qu'à partir de cette ordination un clerc peut imposer les mains aux malades, bénir et exorciser; mais ne s'y rattache pas le pouvoir de célébrer la sainte messe, ni celui de lier et de délier, partie intégrante de l'épiscopat et de son prolongement majeur qu'est la prêtrise.

La profonde clairvoyance du Seigneur le conduit à envoyer ses disciples deux par deux; l'on ne peut que souscrire à une telle mesure qui est celle de la prudence, de l'équilibre et du bon sens.

"Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : Paix à cette maison. Et s'il y a là un fils de la paix, votre paix se reposera sur lui; sinon elle reviendra sur vous" (Luc 10, 5-6).

La mission des disciples (sans bourse, ni besace, ni sandale) les conduit à demander l'hospitalité, règle d'or d'une société où il y a toujours un couvert mis pour l'étranger, le voyageur. Leur premier mot est **don de paix**; notons-le; il n'est pas question ici de propagande religieuse, mais d'une présence vivante, chaleureuse, bonne, signe que le royaume des cieux peut s'établir ici; alors seulement peuvent rayonner les charismes de guérison, de réconfort et d'aide annoncés par le Christ.

Il est d'ailleurs remarquable que l'Eglise ait repris cette salutation de paix dans ses rituels de bénédiction de maison : "*Paix à cette maison, et à tous ses habitants*"; c'est ainsi que débute le rituel de bénédiction d'une habitation dans le rite gallican.

"Ne passez pas de maison en maison" (Luc 10, 7). Les missionnaires chrétiens ne sont donc pas colporteurs et démarcheurs de quoi que ce soit. Ils sont avant tout envoyés pour témoigner d'une réalité, d'un "*royaume qui n'est pas de ce monde*" (Jean 18, 36), mais qui peut transfigurer

ce monde. En effet, là où rayonne la paix du Christ, les hommes enfin deviennent frères, les armes se taisent, la Foi déplace l'Espérance et l'Amour les montagnes, prennent leur envol.

Ce fut là le grand secret des soixante-douze disciples, c'est encore ce qui a été vécu en deux mille ans de christianisme dans de multiples endroits du monde.

Il semble également que les soixante-douze ne furent pas astreints à un régime alimentaire particulier *"Mangez et buvez ce qu'on vous servira"* (Luc 10,7). Cela cadre tout à fait avec l'enseignement de l'Evangile où *"ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le souille, mais ce qui en sort lorsque le coeur n'inspire plus les paroles"*. (Mathieu 15,11)

Enfin il résulte de ce texte que tout travail pédagogique de transmission du message du Christ ne s'apparente pas à un "passage en force". Le chrétien n'impose pas les vérités évangéliques. Celles-ci naissent ou ne naissent pas dans les coeurs; cela dépend, si l'être humain est prêt, ou plutôt si son coeur est prêt. *"S'il n'y a pas là un fils ou une fille de paix, votre paix vous reviendra"* (Luc 10,6).

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, alors que par peur des Juifs les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, Jésus vint et se tint au milieu, et il leur dit: "La Paix soit avec vous!" Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau: "La Paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."



Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc: "Nous avons vu le Seigneur!" Mais il leur dit: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas." Huit jours

après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant closes, et il se tint au milieu et leur dit:

"La Paix soit avec vous!"

Puis il dit à Thomas:

"Porte ton doigt ici et vois mes mains,

avance ta main et mets là dans mon côté; et ne te montre plus

incrédule, mais croyant." Thomas lui ré-

pondit: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Jésus lui dit:

"Parce que tu me vois, tu crois; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru." (Jean 20,19-29)

COMMENTAIRE

Le temps de Pâques introduit le chrétien dans une réalité extraordinaire. Comme le rappelle cet extrait de la séquence de la messe de la résurrection: *"La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat; l'Auteur de la vie était mort: voici qu'il règne et qu'il vit."*

A la grande stupéfaction des Apôtres au soir du jour de la résurrection, voici que le Seigneur apparaît, se place au milieu d'eux et déclare: *"La Paix soit avec vous !"*. Cette plénitude de la présence du Christ ressuscité se découvre d'abord dans la paix. Cela nous permet de mesurer l'extrême importance de la recherche de la Paix du Seigneur dans nos assemblées chrétiennes, spécialement pendant la messe. D'où cette phrase de l'Evangile de Saint Thomas qu'il est bon de rappeler: *"Si dans la même maison deux sont en paix, l'un avec l'autre, ils diront à la montagne : Déplace-toi et elle se déplacera."* (Evangile de Thomas - logia 53)

Il est donc très important que le chrétien apprenne à faire éclore en lui cette Paix du Christ ressuscité. Comment la définir ? Participation de notre âme à la Vie du Seigneur, mélange de force

et de tendresse établissant cette solidité intérieure indispensable à la vie quotidienne et à ses conflits. A chacun sa définition, mais seule l'expérience de la prière permet de goûter et de comprendre la richesse du don du ressuscité: *"La Paix soit avec vous!"*

Dans le texte de l'Évangile de Jean, Jésus ne se contente pas d'apparaître, il se fait également **toucher**. Il ne s'agit pas d'un fantôme ou d'un esprit: le Christ est vraiment ressuscité. D'autres témoignages le verront tour à tour manger au milieu de ses disciples, rompre le pain et le vin, etc.

Les disciples se réjouissent donc de voir le Seigneur. On notera qu'il se manifeste le soir de sa résurrection puis huit jours après dans les mêmes conditions. Ils sont enfermés dans la salle, portes fermées à double tour par crainte des persécutions (on est loin de l'enthousiasme de Pentecôte et du Souffle de l'Esprit-Saint). Sans doute accomplissent-ils le mémorial que Jésus avait institué la veille de sa Passion: *"ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, faites ceci en mémoire de moi."* L'Eucharistie rend présent le Seigneur, peut-être en doutaient-ils encore ? L'épisode de Thomas est assez révélateur, mais son doute est aussi le notre. Jésus rappelle ensuite l'importance de la Foi qui sauve: *"Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru"*. La Foi est donc salvatrice pour l'être humain, force et vie de l'âme, sentiment de confiance qui appelle l'Espérance et la Paix pour engendrer à une vie nouvelle.

"La Paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Il est encore utile de remarquer que cette Paix du Seigneur n'est pas donnée pour que le chrétien s'enferme ensuite dans une tour d'ivoire. Les Apôtres sont envoyés en mission. *"Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir dit l'Écriture"*, l'enthousiasme de la Foi appelle évidemment la paix, le royaume des cieux est en même temps mouvement et repos comme le souligne un logia de l'Évangile de Saint Thomas.

Il souffla sur eux et leur dit: *"Recevez l'Esprit-Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."* L'institution sacerdotale est achevée. Comme le Christ, le disciple n'est pas envoyé pour juger ou critiquer son frère, anathématiser ou excommunier. Laissons cela à ceux qui n'ont rien compris à l'Évangile. De l'amour du prochain naît tout simplement le pardon des offenses, et le Christ y attache un tel prix que le pardon devient ainsi sacrement.

En écrivant ces lignes je me remémore le jour de mon ordination sacerdotale, il y a vingt deux ans. Mgr Patrick, dans son sermon d'ordination, évoquait la mémoire du noble vieillard qui lui conféra la prêtrise en mai 1953. Après lui avoir imposé les mains et conféré le pouvoir d'absoudre, Mgr Gaston Vigué se penche vers le jeune prêtre et lui dit tout bas, à l'oreille: *"Vous ne les retiendrez pas mon fils"...* 1950 ans auparavant le supplicié du calvaire avait aussi murmuré: *"Père pardonneur, ils ne savent pas ce qu'ils font."*

Soyons assez sage pour ne jamais l'oublier.



Mgr Gaston Vigué
1876-1963

En ce temps là, le même jour, deux des disciples de Jésus se rendaient à un bourg nommé Emmaüs, distant de Jérusalem de 11 kilomètres, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Et il se fit, tandis qu'ils parlaient et conféraient ensemble, que Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Et il leur dit: "De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?" Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit: "Es-tu le seul étranger à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours ci ? Il leur dit: "Quoi?"

Ils lui répondirent: "L'affaire de Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en oeuvre et en parole, devant Dieu et devant tout le peuple; comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'est lui qui allait délivrer Israël; et maintenant, avec tout cela, c'est le troisième jour aujourd'hui que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes, qui sont des nôtres, nous ont étonnés. Elles sont allées avant le jour au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient vu une apparition d'anges affirmant qu'il vivait. Quelques uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé".

Et il leur dit alors: "Insensés, lents de coeur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?" Et commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait. Quand ils arrivèrent près du bourg où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le retinrent de force en disant: "Demeure avec nous, car le soir vient, et le jour est déjà sur son déclin". Et il entra avec eux. Et il se fit, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit du pain et le bénit, et après l'avoir rompu le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, et il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre: "Est-ce que notre coeur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Ecritures?" Ils partirent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent les Onze et ceux qui étaient avec eux, qui leur dirent: "Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon". Et eux-mêmes racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. (Luc 24,13-35)

COMMENTAIRE

La splendide liturgie des pèlerins d'Emmaüs... Il faut, un lundi de Pâques, avoir assisté à cette célébration pour saisir l'immense portée spirituelle de cette cérémonie. Tout éclairé de la lumière de la résurrection, l'Evangile du jour nous invite à méditer sur le mystère du Christ ressuscité d'entre les morts.

"Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître..." A juste titre peut-on parler de mystère concernant le ressuscité de Jérusalem. Le visage du Christ devient celui de tous les hommes. Ailleurs - *"toutes portes fermées"* (Jean 20,19) - Jésus apparaît à ses apôtres au Cénacle, ce n'est pas une vision, il se laisse toucher; le doute célèbre de Thomas le confirme; il disparaît ensuite brusquement à leurs regards. Entrer dans le mystère de la résurrection c'est admettre que Jésus ressuscité **participe d'un mode d'être différent** du nôtre, allant et venant dans plusieurs mondes en même temps. Bien avant la découverte de la relativité de l'espace et du temps l'impossible devient possible en la personne du Sauveur, mais l'humanité du Christ ne sera pas dévorée par le merveilleux et l'extraordinaire: *"Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir. Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petit d'entre vos frères c'est à moi que vous l'avez fait."* (Mathieu 25,35-40).

"Demeure avec nous, car le soir vient, et le jour est déjà sur son déclin..." L'Evangile enseigne qu'un simple verre d'eau donné à un pauvre recevra une récompense au centuple dans la vie éternelle. Le sens de l'hospitalité et la générosité des disciples d'Emmaüs vont permettre au Sauveur de se découvrir. En effet, bien qu'ils eurent le meilleur des professeurs en chemin - et celui-ci ayant pris la peine de leur expliquer le pourquoi de tout ce qui le concernait dans les Ecritures - ils ne le reconnaissaient toujours pas; impossible encore pour eux de comprendre que la promesse de la résurrection était enfermée dans les passages des Ecritures qu'il leur expliquait.

"Et il se fit, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit du pain et le bénit, et après l'avoir rompu le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent..." Le cérémonial de la fraction du pain, le partage du repas, l'eucharistie, nous y sommes; c'est à ce signe qu'ils le distinguèrent. Mais comme pour la messe, la présence réelle du Christ n'est accessible qu'au croyant sincère et véritable. *"Il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume de Dieu, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux."* (Mathieu 7,21). Cette volonté d'aimer le prochain pour les disciples d'Emmaüs, elle fut l'invitation lancée à cet étranger inconnu de partager le repas du soir

à l'auberge. Là enfin le Christ se dévoile et sanctifie ce moment par sa divine présence. Pour nous aussi la messe du dimanche est porteuse des bénédictions du ciel dans la mesure où nous témoignons de la vie chrétienne durant notre semaine de labeur.

"Est-ce que notre coeur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Ecritures...?" L'Evangile se termine sur cette profonde remarque. Combien de fois le chrétien ne s'est-il pas fait semblable réflexion en d'autres circonstances ? Pourtant cela ne suffit pas forcément à briser la glace, à nous pousser à changer. Il ne suffit pas de voir clair sur le moment pour oublier l'instant d'après. L'image de ce feu qui brûle à l'intérieur, cette flamme qui nous délivre de la tiédeur de l'âme et nous arrache à l'inertie pesante

du coeur, ne la laissons pas s'étouffer. Le désir de faire, de changer, de donner le meilleur de soi-même, l'expression de la

bonne volonté, il suffit souvent d'un petit déclic pour que tout cela se concrétise. Soyons donc attentifs aux grâces qui nous sont données, sachons discerner et reconnaître ce qui est essentiel.



Et le troisième jour, il y eut une noce à cana de galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à la noce, ainsi que ses disciples. Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin". Et Jésus lui dit: "Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux servants: "Faites tout ce qu'il vous dira".

Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois (*) mesures. Jésus dit aux servants: "Remplissez d'eau ces jarres." Et ils les remplirent jusqu'au bord. Et il leur dit: "Puisse maintenant, et portez-en à l'intendant du festin." Ils en portèrent. Quand l'intendant eut goûté l'eau devenue du vin (il ne savait pas d'où cela venait, mais les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau), l'intendant appela le marié et lui dit: "Tout le monde sert

d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi tu as gardé le bon vin jusqu'à présent."

Tel fut le premier des signes de Jésus, il le fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. (Jean 2,11)

(*) Une mesure = 40 litres

COMMENTAIRE

Premier des signes de Jésus; tel un acte de puissance (nous dit le dictionnaire biblique) destiné à suggérer une réalité spirituelle. Et celle-ci sera de première importance ! Il faut se souvenir en effet que ce tout premier miracle n'était

nullement (si je puis m'exprimer ainsi) inscrit au programme du Christ. *"Mon heure n'est pas encore venue"* lançait Jésus à sa mère, et

pourtant, l'impossible devient possible; ce que le destin (ou plutôt la Providence divine) avait écarté de toute éternité s'accomplira. La présence mariale va exercer son effet.

Marie parle peu, surtout n'exige rien. Sensible aux petits détails de la vie quotidienne qu'elle connaît d'ailleurs bien, attentive à ce qui se passe autour d'elle, elle remarque un fait qui pour elle nécessite l'intervention du fils prodige: *"Ils n'ont pas de vin"* - et tout est dit ! Surprise pour nous ! Mais peut-être a-t-elle déjà assisté à ces noces où les familles n'ont pas tout préparé "comme il faut", où éclatent des disputes d'un côté et de l'autre parce que l'on se rejette mutuellement la responsabilité du manque de soin apporté aux préparatifs. Quoiqu'il en soit, tout est dit en effet: *"Ils n'ont pas de vin"*. Et telle une prière discrète, elle ajoutera encore: *"Faites tout ce qu'il vous dira."* Le *"que me veux-tu femme ?* (non irrespectueux ou péjoratif dans le contexte de la société juive de cette époque) *mon heure n'est pas encore venue"* - n'y changera rien. Marie va passer tranquillement sur les états d'âme de son fils, avec l'assurance totale et confiante qu'il ne saurait y avoir de refus de sa part.

Soyons très attentifs à ce trait de l'Evangile. Nous pouvons en déduire l'importance du

culte marial et la **très puissante intercession de la Vierge** dans le plan divin.

Maintenant l'intérêt du texte de Jean ne s'arrête pas là. Ces six jarres d'eau que Jésus va changer en vin sont une préfiguration du mystère eucharistique. Témoin de ce miracle puis dans un autre épisode de la multiplication des pains, les apôtres ne douteront pas que leur Maître ne puisse multiplier et en quelque sorte matérialiser sa présence dans le pain et le vin de la Cène : - Ceci est mon corps - Ceci est mon sang.

Mais ces six jarres d'eau sont aussi symbole des six jours de la semaine, six jours durant lesquels nous nous efforçons de vivre l'Évangile au quotidien de nos vies, dans un monde où, malheureusement, il faut souvent se battre et lutter pour tenir bon. Vient ensuite la grâce du dimanche, le repas du Seigneur où Dieu se donne lui-même en nourriture à son peuple, jour d'allégresse et de joie où la mystérieuse alchimie du Verbe et de l'Esprit magnifie les six jours de l'effort humain. L'amour de Dieu rejoint ici celui du prochain, et le vin de la grâce fortifie nos âmes en vue d'une nouvelles semaine de travail.

Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade. Une foule nombreuse le suivait, parce qu'on voyait les signes qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. Jésus gravit la montagne, et là, il s'asseyait avec ses disciples. La Pâque, la fête des Juifs, était proche.

Levant donc les yeux et voyant qu'une nombreuse foule vient vers lui, Jésus dit à Philippe: "Comment acheterions-nous des pains pour que ces gens aient à manger ?" Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : "Deux cents derniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un petit peu." Un de ces disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : "Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux menus poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?" Jésus dit : "Faites s'étendre les gens." Il y avait beaucoup d'herbe en cet endroit. Les hommes s'étendirent donc au nombre d'environ cinq mille. Jésus prit donc les pains et, ayant rendu grâce, il les distribua aux convives ; pareillement aussi pour les menus poissons, autant qu'ils en voulaient. Quand

ils furent repus, il dit à ses disciples : "Ramassez les morceaux qui sont restés, pour que rien ne se perde." Ils les ramassèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés après qu'ils eurent mangé. Les gens, voyant le signe qu'il avait fait, disaient donc: "Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde !" Jésus donc, connaissant qu'on allait venir et l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau dans la montagne, tout seul. (Jean 6,1-15)

COMMENTAIRE

Pour mieux comprendre le début de cet évangile, il faut d'abord le situer dans son contexte. Il est aujourd'hui difficile de se représenter les habitudes de cette époque où l'on peut très facilement et très naturellement tout quitter pour aller écouter, où suivre un personnage important. Avant tout cela explique qu'une telle foule (au moins cinq mille personnes selon le texte de Jean) ait pu s'assembler sans avoir préalablement "assuré ses arrières" en prévoyant des provisions alimentaires pour la circonstance.

Déjà l'antiquité nous montre les disciples de Socrate ou d'autres grands philosophes abandonnant brusquement leur travail pour suivre un enseignement ou poursuivre un dialogue trois jours entiers avec ces hommes d'esprit, sans s'inquiéter de quoi que ce soit (vêtement, nourriture, voyage, etc).

Dans l'étude de cet évangile nous ne nous attardons pas sur le miracle en tant que tel. Si l'on croit que Jésus est l'incarnation de Dieu fait homme, alors, bien évidemment, rien ne lui est impossible.

Mais nous souhaitons davantage mettre en relief l'aspect pédagogique et symbolique de ce récit. En effet, l'épisode de la multiplication des pains est une préfiguration du mystère eucharistique, il annonce la perpétuation et la multiplication de la présence du Christ sous les apparences du pain et du vin de la messe.

Voyez-vous, si Jésus n'avait changé l'eau en vin aux Noces de Cana, s'il n'avait multiplié les pains pour la multitude, ses Apôtres auraient pu douter qu'il ne mette sa présence, sa divinité, dans le pain et le vin de la Cène : Ceci EST mon corps , ceci EST mon sang !

Mais il y eut donc ces signes annonciateurs du Mystère qui font que deux mille ans après des chrétiens s'agenouillent encore dans les églises lorsqu'un prêtre élève le pain et le vin consacrés.

Du reste, parmi d'autres éléments à verser au crédit de ce qui est avant tout Mystère de Foi, le fait que Jésus n'ait rien inventé en utilisant le signe du pain et du vin pour la Cène. Déjà, quelques deux mille ans avant lui, Melchisédek, roi de Salem, sortait à la rencontre du patriarche Abraham en offrant le pain et le vin. Hors, "*il était prêtre du Dieu Très Haut*" (Genèse 14,18) ; les Egyptiens aussi connaissaient des rites liturgiques dans lesquels, sous le sceau du symbole, la divinité était présente dans le pain et le vin. Mais avec le Christ, il ne s'agit plus simplement d'un symbole, mais d'une réalité opérative, quasiment palpable pour celui ou celle qui sait voir avec les yeux de la Foi.

"Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir" (Mathieu 5,17).

Même chose pour le baptême d'ailleurs, Jésus n'a rien inventé là encore ; Jean le Baptiste déjà baptisait le peuple d'un baptême de repentir, les Egyptiens aussi connaissaient ce type de purifications rituelles et bien d'autres peuples encore ; mais au baptême chrétien est attaché une puissance de vie, celle du Christ ressuscité. Comme l'a écrit Saint Athanase d'Alexandrie : "*Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu*", (déification par la grâce), merveilleux destin en vérité que celui de l'humanité objet d'une telle preuve d'amour de la part du Tout-Puissant.

Maintenant, toujours sur un plan symbolique, et comme rien n'est laissé au hasard dans l'Évangile, cinq pains pour cinq mille hommes est une quantité qui ne peut manquer d'éveiller notre attention. En symbolique, le chiffre cinq représente la **quintessence**, ce qu'il y a de principal, de meilleur, de plus parfait à connaître. C'est le symbole même de la connaissance spirituelle. Que le lecteur prenne la pomme et la tranche dans le sens de la largeur, il y verra l'étoile à cinq branches et comprendra pourquoi la pomme est le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin d'Eden.

Eva, c'est le nom de la première femme qui mangea ce fruit... Lors de l'Annonciation l'ange Gabriel renverse ce mot pour parler à Marie; Ave, dit-il, et ceci nous est symbole d'un retournement de la connaissance... Jusqu'ici elle

menait à la ruine, elle va maintenant mener au Salut :- la Vierge enfantera le Christ qui va sauver l'humanité et l'étoile de Bethléem indiquera l'emplacement de la Crèche.

Cinq pains pour mille hommes, miracle de la multiplication d'un aliment si nécessaire à l'homme, préfiguration du sacrement de l'eucharistie où depuis deux mille ans le Christ ne cesse de multiplier, dans l'Esprit-Saint, Sa Présence sous les apparences des Saints Dons de la messe. La Quintessence, la véritable Connaissance spirituelle ne provient donc pas d'un travail cérébral, elle est le fruit de la contemplation, d'une Foi qui s'épanouit dans la rencontre avec le Christ ressuscité. Chaque fois que nous communions au Corps et au Sang du Seigneur, nous ne devons pas perdre de vue cette réalité.

"Ramassez les morceaux qui sont restés pour que rien ne se perde" (Jean 6,12) ; bien que souverainement libre de faire surgir du néant autant de pain pour tant de personnes, le Christ sait le **prix de la vie**. A travers cet exemple, l'être humain à son tour apprend à respecter la Nature, l'environnement, le créé. L'Évangile ne connaît pas le gaspillage, il est aussi respect.

"Ils les ramassèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés" (Jean 6,13) ; là encore, le nombre douze ne peut manquer de susciter une autre réflexion. Des douze tribus d'Israël aux douze Apôtres, en passant par les douze signes du zodiaque jusqu'aux douze portes de la Jérusalem céleste (Apocalypse 21,12-21), jusqu'aux douze étoiles de la couronne de la Vierge en gloire (Apocalypse 12,21), le nombre douze marque un accomplissement. Dans le texte de Jean cité plus haut, les douze couffins nous rappellent qu'en Jésus-Christ, uni au Christ et à son Évangile, l'humanité va vers un épanouissement dans la plénitude .

Qu'elle soit assez sage pour le comprendre, c'est toute la grâce que nous pouvons lui souhaiter.

NB : - Selon la tradition de l'Église de Bordeaux, l'enfant qui porta à Jésus les cinq pains d'orge et les deux poissons est identifié plus tard à Saint Martial, apôtre de l'Aquitaine (qu'il évangélisa vers la fin du 1er siècle). Relire à ce sujet l'article sur l'évangélisation de l'Aquitaine dans ce numéro d'octobre 1990 du journal Le Gallican.

Le symbole de la multiplication des deux poissons est simple à comprendre. Il représente

l'expansion de la religion chrétienne, le poisson étant traditionnellement associé au Christ. Le chiffre deux symbolise bien sur la dualité. Il nous rappelle que Dieu a besoin de l'homme pour mener à bien son œuvre. Le Christ ne force pas l'être humain à le suivre, il souhaite au contraire sa collaboration. Le christianisme est encore chemin de foi et de liberté.

Quand il fut entré à Capharnaüm, un centurion s'avança vers lui, le priant et disant : "Seigneur mon serviteur est couché chez moi, paralysé, terriblement torturé". Il lui dit : "J'irai et je le guérirai". Répondant, le centurion déclara : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais commande seulement d'une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui suis un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va, et il va ; et à un autre : Viens et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait". En entendant, Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : "En vérité je vous le dis : Chez personne je n'ai trouvé une telle Foi en Israël. Je vous le dis que beaucoup viendront du Levant et du Couchant et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents". Et Jésus dit au centurion : "Va ; comme tu as cru, qu'il te soit fait selon ta foi !" Et le serviteur fut guéri à cette heure là. (Mathieu 8, 5-13)

(*) Centurion = officier subalterne qui commandait une centurie, la plus petite unité de l'armée romaine, une centaine d'hommes.

COMMENTAIRE

Une fois de plus, quelqu'un vient trouver Jésus pour lui arracher la guérison d'un malade. Mais l'extraordinaire de ce récit n'est pas tant le miracle en lui-même que ce qui le

suscite et prend pour nous valeur de témoignage.

Replaçons cette histoire dans son contexte, avec ce centurion romain qui vient trouver le guérisseur juif pour son serviteur malade. C'est déjà une démarche originale ! Elle dénote une certaine noblesse d'âme chez cet officier, un sens profond du respect des autres et sans doute aussi le mépris du "quand dira-t-on ?"

Peut-être en effet se serait-il trouvé parmi la foule quelques langues de vipère pour dénoncer cet homme auprès de ses chefs ; sa carrière, son avancement aurait pu ensuite en souffrir. Imaginez la même scène en France pendant la période 1939-1945 : un capitaine de l'armée allemande venant implorer auprès des autochtones vaincus les secours d'un charpentier guérisseur !

Encore plus fort, cet officier s'adresse à Jésus en l'appelant Seigneur !!! Ce qui ne lasse pas de nous surprendre...

Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises ! Certes, Jésus accède à sa requête et lui propose d'aller guérir son serviteur, et n'importe qui d'autre aurait sans doute dit oui en pensant qu'il serait nécessaire que Jésus accomplisse un rituel particulier d'imposition des mains pour appeler sur le malade la descente de la Grâce. Non point ! "*Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dit seulement une parole et mon serviteur sera guéri...*"

La réponse de cet homme force l'admiration et le respect.

Cherchons à comprendre ; pourquoi cette réaction ? Et n'oublions pas "l'infériorité" de la position sociale et civile de Jésus (Juif) par rapport à l'officier (centurion Romain qui avait tous les "droits" d'une armée d'occupation).

Au delà de l'apparence banale de ce charpentier prodigue l'officier a-t-il perçu autre chose ?

"*Car moi qui suis soumis à des supérieurs (dit-il) j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Va, et il va ; à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait*".

Alors, perception de la nature profonde de Jésus ? Pourquoi pas ! Conscience qu'il est Dieu fait homme ? Qui sait !

En tout cas certainement la notion de l'importance gigantesque de Jésus dans le cosmos ; qu'il



lui suffit de commander à ses anges pour qu' aussitôt sa parole s'accomplisse comme le centurion fait avec ses soldats.

Mystère d'un moment, d'une rencontre et d'une présence ; peut-être pense-t il comme l'Apôtre Thomas : *"Mon regard ne peut percer tes limites, donc je ne te sais pas de semblable"* (Evangile selon Saint Thomas - logia 14).

Au fond peu importe.

Le Christ en est stupéfait ; il le fait d'ailleurs puissamment remarquer car personne ne lui a jamais tenu de tels propos : *"En vérité je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une aussi grande foi en Israël"*.

Q'en pensent les Apôtres et toute la classe des religieux et des prêtres de l'époque ? Le moins que l'on puisse dire c'est que le Christ n'y va pas par quatre chemins pour ramener la "haute idée" qu'ils se faisaient d'eux même à de "plus justes proportions..."

Mais c'est à proprement parler extraordinaire ! Le centurion : Laïc - Païen - Adorateur des idoles (les divinités du paganisme romain) - Exerçant de surcroît le métier des armes.

Recevoir pareil hommage du Fils de Dieu? C'est pourtant l'évidence réalité...

Dieu est souverainement Libre et : *"l'Esprit souffle où il veut !"* (Jean 3, 8).

N'en déplaise aux sectaires et aux tenants du : "hors de nous point de salut !"

Non ! L'humanité saura désormais que Foi et Salut ne sont pas le Monopole d'un seul courant religieux...

D'ailleurs rappelons-nous, Jésus déclare ensuite : *"Je vous le dis que beaucoup viendront du Levant et du Couchant (de toutes races et religions) et se mettront à sa table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors."*

Comment ne pas citer maintenant Saint Augustin dans : (Du Baptême - LV, 129/38) - *"Pour l'ineffable prescience de Dieu, beaucoup qui paraissent hors de l'Eglise sont dedans, et beaucoup qui semblent sont dehors !..."*

Arrêtons-nous sur cette méditation et laissons le dernier mot au Christ : *"Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru. Et à l'heure même, le serviteur fut guéri."*



VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint-Expédit - 82300 Caussade

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême :

- Dimanche 24 avril 2005 : Margaux Léa CORVIER (Caussade).

- Dimanche 21 mai Christian DALMAU (Aucanville).

- Dimanche 05 juin Carole MASELLA (Béziers) et Audrey Renée Pascale TRANI (Béziers).

Elles ont fait également leur Première communion ce jour là.

En la Chapelle de Béziers :

- Dimanche 12 juin Matéo Ortiz RENELLA

- Dimanche 17 juillet Océane CHARLES, Chloé CHARLES.

Se sont unis devant Dieu dans le Mariage Monsieur CANELLAS Gérard, Madame LENEUTRE Anne-Marie (Toulouse)

Confirmations dans la sérénité et le recueillement le 24 avril 2005

M Julio RENELLA, Mlle Christine COL, M Philippe OUIILLER.

Dimanche 24 avril 2005 - Fête Patronale de St Expédit.

Remerciements

C'est par un temps orageux que c'est déroulé l'incontournable rendez-vous annuel des fidèles amis de la chapelle, venus nombreux fêter le Saint Patron de notre Chapelle. Cette dernière était trop exiguë pour tenir la centaine de personnes venues y participer. Mgr Teyssot Thierry à concélébré la messe entouré du clergé de la région : Les Pères Bernard Sentilles et Jean-Pierre Armengaud, le Père Laurent étant excusé. Ce fut une fête inter-génération (beaucoup de jeunes). Ce fut une fête colorée et recueillie, mais aussi dynamique. Les confirmants étaient recueillis et conscients de ce qu'ils faisaient.

Je tiens à remercier chaleureusement trois amis de notre chapelle, en particulier la famille Alain et Danièle DHERS, M Alain RIGAL qui ont oeuvré dans la discrétion qui leur est coutumière car ...Surprise....Surprise... un repas m'attendait dans un restaurant de Caussade, ainsi que mon épouse Dame Maria et notre famille et bon nombre de fidèles au total une quarantaine de personnes. Le secret avait été bien gardé. Tous les paroissiens ont participé à l'achat d'un lecteur CD qui apportera une plus grande qualité de son pour l'animation des offices. Le CD remplacera les cassettes utilisées jusqu'alors.

Ce fut une journée chargée en émotion, en effet en ce jour de Saint Expédit je fêtais mes noces d'argent sacerdotales 25 avril 1980 - 25 avril 2005.

Je vous remercie du fond du coeur, j'ai été très touché par votre présence, c'est pour moi une source de courage, de paix et un encouragement encore plus fort à continuer mon ministère en cette chapelle.

Je prie le Seigneur de vous bénir à tous et croyez chers amis en mon cordial dévouement dans le Christ.

Fête de la Communion en notre Chapelle - Dimanche 24 juin 2005 à 10H30 et Procession du Saint-Sacrement.

La vie du Sanctuaire de Notre Dame des Vertus de Béziers.

J'ai été contacté en 2003 par les membres de la Cultuelle pour desservir cette Chapelle lors des Célébrations et Pèlerinages annuels. Je m'y rends cinq fois l'année.

(Extraits de l'homélie prononcée par le Père Prévôt lors du 20ème anniversaire du rappel à Dieu de la servante du sanctuaire, Mme Maria Sérapio).

En ces temps troublés, qu'il est heureux de trouver en cette terre Biterroise, en plein pays Occitan, un havre de paix, de recueillement, de prières. Le ciel s'est penché sur son humble servante Maria Sérapio en 1927, et rien ne laissait deviner à sa naissance en Espagne dans l'Aragon en 1897, qu'elle deviendrait la messagère de la Vierge Marie. Elle était mariée à Joseph Sérapio de vénérée mémoire qui tel Saint Joseph vivra près d'elle, la protégera. Tous deux vivront dans l'amour de la Foi et au service du prochain. Certes elle était destinée à soigner les corps puisqu'elle souhaitait em-

brasser la carrière d'infirmière. Infirmière elle le sera, mais choisie par la Vierge Marie. Le Saint-Esprit l'assistait puisqu'un jour de 1927 au moment où elle priait pour la guérison d'un malade il se manifesta à Maria sous forme d'une colombe tel le Saint-Esprit se posant sur la tête de Notre Seigneur lors de son baptême par Jean le Baptiste. Et puis Marie lui apparaît toute de bleu vêtue, une couronne de 12 étoiles sur la tête et lui a dit ce que les enfants récitent lors de leur profession de foi. Elle ajoute: "Tu deviens ma fille adoptive, vis avec ton mari comme j'ai vécu avec Joseph, va guérir les malades, les infirmes et les affligés. Trace le signe de croix au nom de Jésus."

Investie de cette mission beaucoup seraient effrayés, Maria non. Elle accomplira sa Mission avec foi, désintéressement et malgré les calomnies, les moqueries et les quolibets en tout genre, elle persévéra jusqu'à l'épuisement de ses forces le 14 juillet 1987 date de son rappel à Dieu. (à suivre)

Père Jean François Prévôt

Une dévotion typiquement gallicane l'Ange de Gazinet.

On pourrait être surpris en lisant le titre ci-dessus et se demander à juste titre à quoi cela peut-il servir. Je ne voudrais paraphraser le numéro de Juillet 2000 du "Gallican" et principalement les articles consacrés à "l'Angéologie d'Origène" et celui sur la "Défense de l'Eglise Gallicane", mais il est intéressant de se souvenir que de nombreux Pères de l'Eglise, à l'instar d'Origène, pensait à juste titre que tous pays, villes ou Eglises avait un gardien céleste.

L'Eglise de France a toujours été protégé par Dieu. Il nous délégua non seulement sa Mère bien-aimé à qui nous tenons tellement, mais aussi un protecteur qui veille sur nous et suscite dans les coeurs des vocations au service de l'Eglise des Gaulles. Pour preuve les nombreux saints et saintes, rois et reines, évêques ou laïques, riches ou pauvres qui se sont levés au courant de l'histoire pour défendre les Saints Evangiles et le christianisme à la mode gallicane.

Plus près de nous, en 1916, lorsque Monseigneur Giraud, avec l'aide de la Bonne Maman Mathieu (Sainte Alphonsine) installa le siège de l'Eglise à Gazinet en Gironde, il appella tout de

suite l'aide du monde angélique sur la communauté naissante et installa une statue de Notre-Dame, Reine des Anges sur le parvis de l'église Saint Louis et décida avec Mgr Vigué que le dernier dimanche d'Octobre lui serait dédié. Mieux encore, il tint à donner un nom à cet ange qui veille depuis tant de siècles du notre Eglise et il installa une statue appelée l'Ange de Gazinet. Cette statue existait encore à la fin des années 70 (Tradition Catholique - Mai 1978) mais malheureusement appartient à une autre communauté.

Pour raviver cette dévotion nous avons composé une icône à partir d'une fresque trouvée sur Internet que vous pouvez découvrir ici. N'hésitez pas à invoquer notre intercesseur céleste, pour nos paroisses, nos communautés, notre clergé et nos évêques. Pour nous aider dans notre prière, nous pouvons utiliser l'oraison ci-dessous :

Ô Saint Ange de Gazinet, gardien et protecteur de l'Eglise Gallicane, qui nous fut donné par Dieu comme notre défenseur et soutien spirituel. Etend les ailes de ta protection salutaire sur nos communautés et leurs bergers.

Aide-nous dans les combats, pour que nous répondions toujours, avec courage et vigueur, à notre mission divine, comme l'ont fait, au long des siècles, nos vénérables Pères de l'Eglise des Gaules.

Avec Notre Dame, Reine des Anges, porte nos prières vers celui qui est la Trinité d'Amour : + le Père, le Fils et le Saint Esprit, Dieu unique et bienfaisant. Amen.

Père Raphaël Steck



Le Coin des Poètes

Un petit oratoire

Un petit oratoire
grand comme un placard
Il contient nos prières
et puis tout l'univers.

Un petit oratoire
grand comme un placard
Dieu chez nous, est chez lui
Il y demeure et y vit
Sa maison est ici
Dans nos coeurs et nos vies.

Un petit oratoire
grand comme un placard
Un espace de rien
Pour Dieu au quotidien
Des mots et des sourires
Des gestes et des soupirs.

Un petit oratoire
grand comme un placard
D'un court instant volé
Aux travaux ménagés
A la prière du soir
Qui porte notre espoir.

Un petit oratoire
grand comme un placard
Il contient nos prières
et puis tout l'univers.

Père Robert Mure - décembre 2003

L'Espoir de Vie

La vie est un espoir
La vie est l'amour
La vie est une épreuve
L'épreuve de surmonter
Toutes ses douleurs et ses peurs
La vie est de l'espoir
Que de l'espoir et de l'amour
L'espoir d'être bien
L'espoir d'être heureux
L'espoir d'être vieux
L'espoir d'être en bonne santé
Sans l'espoir
Plus de vie
Sans l'amour
Plus d'espoir
Sans l'amour
Plus de bien
Autour de nous

Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X